L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, RUE CHARTRES.

PRIX DES ABONNEMENTS:
QUOTIDIEN.....$12 payable d'avance
DU TRIMESTRE.....$10
TROIS FOIS PAR SEMAINE.....$10

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 29 DECEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

☞ On nous prie d'annoncer qu'une assemblée publique est convoquée pour ce soir à 7 heures, à la Bourse St. Louis, afin d'aviser aux moyens d'ouvrir une liste de souscription pour venir au secours des malheureux incendiés de Bâton-Rouge.

DE LA TAXE SUR LES VENTES A L'ENCAN.

La législation fiscale concernant les ventes à l'encan réclame impérieusement une revision tant dans l'intérêt de l'Etat que dans celui de la ville de la Nouvelle-Orléans. Dans son avant dernier message, le gouverneur avait très sagement appelé l'attention de la législature sur ce sujet important et par suite un projet de loi y relatif fut présenté aux chambres pendant la dernière session; mais comme tant d'autres ce projet est demeuré dans le carton des affaires non terminées et personne ne paraît plus y penser. Cependant il y a tout à la fois nécessité et urgence de s'occuper d'une question qui affecte à un si haut degré notre prospérité et notre avenir.

Malgré l'avantage inappréciable de sa position comme débouché et comme marché naturel d'approvisionnement de l'immense vallée de l'ouest, la Nouvelle-Orléans ne figure que pour une très faible proportion dans la masse des importations de l'Union Américaine; tandis que New-York, moins favorisé que nous sous le rapport de l'étendue de ses débouchés naturels y figure, à elle seule, pour les trois cinquièmes de la somme totale de ces importations. En examinant avec attention la cause de cette anomalie on trouvera que New-York doit l'avantage qu'il a, bien moins à sa position, pourtant si favorable à tant d'égards et à la facilité de son port, qu'à des causes secondaires, frivoles en apparence, mais toutes puissantes en effet dans le monde commercial.

Parmi ces causes la première est sans contredit la faveur dont y jouissent les ventes à l'encan. Ici les ventes de gré à gré forment la règle et les ventes à l'encan l'exception, à New-York, c'est tout le contraire: la vente à l'encan y est de règle et la vente de gré à gré l'exception. Marchands en gros, en demi-gros et en detail s'approvisionnent tous également aux ventes à l'encan faites par les importateurs. Il suit de là que les affaires, au lieu de traîner en longueur comme ici, se liquident sans retard et appellent incessamment de nouvelles affaires plus importantes; 2o. que l'approvisionnement y est plus considérable, plus complet et par suite les marchands de toutes les parties de l'Union trouvent leur intérêt à y rendre de préférence leurs achats.

Ainsi la rapidité des transactions provenant de l'usage de vendre tout ou presque tout à l'encan, attire incessamment des affaires nouvelles plus importantes et le meilleur assortiment, qui est une suite nécessaire de la grande importance des affaires, attire à la fois et les vendeurs et les acheteurs; et la réaction inévitable des divers effets de cette cause première donne au mouvement mercantile une impulsion de plus en plus puissante.

Sans louer qu'il n'est pas en notre pouvoir, quoi que nous fassions, de changer tout d'un coup cet état de choses, mais nous pouvons par des mesures sages et prudentes en atténuer la gravité et ramener peu à peu l'équilibre naturel que nos voisins, plus adroits, ont su détruire à leur profit.

L'Etat de New-York ne perçoit qu'une taxe très légère sur les ventes à l'encan en gros afin de favoriser ce genre de ventes et cependant il se trouve recevoir une somme totale du fois plus forte qu'avant la diminution de cette taxe, tant la masse des affaires s'est accrue. L'Etat de la Louisiane, au contraire, perçoit une taxe de deux pour cent sur toutes ventes à l'encan indistinctement. Il est donc évident que tant qu'on ne modifiera pas les taxes d'Etat sur les ventes à l'encan, on ne pourra espérer aucune tentative d'affranchissement de la tutelle où nous tient New-York par rapport aux affaires intérieures.

Ce qu'il y a donc à faire, c'est de réduire la taxe d'Etat sur les ventes à l'encan en gros, c'est à dire par balles et, par exemple, de deux pour cent la porter à demi pour cent; on peut en regrer sur l'activité des commerçans pour le reste. La situation actuelle du trésor pourrait, peut-être, faire craindre d'effectuer cette réforme; mais il faut considérer que si le produit des taxes d'Etat sur les ventes à l'encan se trouve réduit pendant la première année, il est plus que probable que l'augmentation des affaires le mettra au pair dès la seconde année et le dépassera de beaucoup sous trois ou quatre ans. Ainsi ce sacrifice momentané ne serait après tout qu'un excellent placement de fonds: ce ne serait se priver momentanément d'une faible partie de son revenu que pour le voir décupler ensuite.

Mais alors même que l'avantage purement fiscal de la mesure serait moins grand, des considérations d'une plus haute portée encore devraient faire cesser toute hésitation à cet égard. Du moment que les grands importateurs trouveraient autant d'avantages ici qu'à New-York pour le rapide écoulement de leurs marchandises, ils se porteraient volontiers sur la Nouvelle-Orléans qui est déjà le premier marché d'exportation de l'Union. La présence des grands importateurs diminuerait considérablement le nombre de ceux qui vont chaque printemps renouveler leur assortiment en Europe, car on ne va pas chercher au loin, à grands frais, ce qu'on peut trouver à sa porte. Les marchands de toute le Sud et du Sud-Ouest de l'Union, c'est-à-dire de la partie la plus riche et la plus florissante des Etats-Unis, viendraient de préférence s'approvisionner chez nous des qu'ils pourraient espérer y trouver un bon assortiment et des conditions favorables; car il est naturel de préférer, pour y faire ses achats, la ville où se vendent déjà les produits où l'on vit, où l'on fait ses affaires.

Espérons donc qu'appréciant tous ces avantages que nous venons tout au indiquer, la législature s'empressera de modifier la loi relative aux taxes d'Etat sur les ventes à l'encan et que chacun de ses membres s'estimera heureux de pouvoir par ce moyen contribuer puissamment à la prospérité de notre Louisiane.

La malle d'hier nous a annoncé l'arrivée à Boston du navire à vapeur *Columbia*; si donc celle d'aujourd'hui ne nous fait pas défaut, nous aurons des nouvelles d'Europe qui datteront des premiers jours de ce mois; nous serons dans ce cas aussi favorisés que durant les mois où la navigation transatlantique et les communications intérieures sont les plus faciles. Si l'on en juge par la situation où l'ancien monde se trouvait vers le milieu de novembre dernier, cet arrivage ne nous apportera guères de renseignements d'un interêt bien vif; en effet aucun incident majeur ne semblait devoir venir troubler la tranquillité politique par delà l'Océan. La plupart des grandes questions résolues ou assoupies, la France prête ou du moins disposée à désarmer, l'Angleterre n'ayant plus à se préoccuper que des événemens qui se passent dans les Indes et en Chine, événemens qui nous touchent peu, la plupart des Etats importante occupés d'arrangemens ou d'améliorations intérieures, et dans les Etats secondaires quelques petits mouvemens dont le retentissement se fait à peine entendre jusqu'à nous, voilà où nous en étions il y a huit ou dix jours, voilà probablement où nous nous retrouverons encore aujourd'hui. L'état seul de relations entre la France et l'Espagne pourrait inspirer quelques inquiétudes et donner naissance à quelque sérieux épisode; mais malgré le peu d'antipathie qui divise ces deux gouvernements, malgré l'irritation qui règne d'un côté des Pyrénées et l'esprit de restauration qui semble dominer de l'autre, il n'est pas probable qu'une rupture ait pu avoir lieu depuis les dernières dates: ni en Espagne, ni en France, on ne va si vite en besogne; on sera longtemps avant d'en venir des menaces sourdes aux menaces ouvertes et des menaces ouvertes aux hostilités et il y a encore une marge immense. Nous n'avons donc guère à attendre dans cette direction que l'annonce de quelque manœuvres diplomatiques; et dans d'autres que des bulletins de la santé de la reine Victoria et du nouveau prince de Galles, la suite de l'affaire des bons de l'Echiquier, le commencement du procès de Quénisset, et aussi cette foule d'*items* qui nous paraissent en général si nuls parce qu'ils ne se relient pour nous à aucune de séries d'idées qui leur donnent un sens en Europe. Ces nouvelles cependant seront reçues par nous avec empressement parce qu'elles seront les dernières que nous aurons à enregistrer cette année, et surtout parce que nous ne devrons plus guère en espérer que vers la fin de janvier. La ligne de Cunard n'expédie, vous le savez, qu'un navire à vapeur par mois durant l'hiver.

NAUFRAGE.—Nous apprenons par l'arrivée du brick Echo, venu de Kingston, (Jamaïque) que le navire Oceana, capitaine Grey, parti du Havre pour la Nouvelle-Orléans, s'est jeté, dans la nuit du 5 du courant, sur Portland Key, à environ douze milles de Kingston. Le bâtiment et la cargaison ont été totalement perdus, mais nous sommes heureux d'annoncer que l'équipage et les passagers, ces derniers au nombre d'environ 230, ont tous été sauvés. Les passagers de chambre parmi lesquels nous pouvons citer le nom de MM. David Urquhart, Schiff et Montgomery ont quitté Kingston à bord de la barque América, qui mise à la voile deux jours avant l'Echo. Nul doute que l'América sera incessamment dans ce port.

La malle d'hier nous a apporté des journaux de New-York, de Philadelphie et de Baltimore.

Les toasts n'ont fait entendre bien peu, apportant bien rien. Le feu a été éteint avant l'arrivée des pompes.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

MARDI, 28 décembre 1841.

Un acte pour amender l'acte relatif aux divorces, L'objet de cet acte est de diminuer d'un an l'époque fixée par la loi entre le jour où qui prononcera la séparation de corps et de biens entre le mari et la femme, et celui où l'on peut contracter un nouveau mariage. La loi est déposé indéfiniment sur le bureau.

M. Conrad, du comité sur les finances, présente un rapport que l'on lit, et dont on ordonne l'impression. Par une résolution adoptée il y a peu de temps, ce bill est à l'ordre tous les jours à midi.

Plusieurs bills d'une nature purement locale sont présentés. Une résolution demande le Sénat pour nommer une commission à l'effet de réviser le code criminel, laquelle constitution devrait se composer d'un membre du sénat, d'un nombre déterminé de membres de la chambre, et de l'avocat-général, est référée, sur motion de M. Hunt au comité judiciaire.

Lecture est faite d'un bill pourvoir à l'indemnité, et dont l'objet est d'incorporer la Compagnie d'Assurance Convertible.

Un acte à l'effet de nommer des notaires particuliers pour l'enrôlement des marins, est la section par section, et adopté avec une chaude opposée à la quatrième section, et le rejet de la cinquième section.

Sur motion, la Chambre s'ajourne.

LES SEQUINS.—Les Sequins viennent d'arriver à la Nouvelle-Orléans, et paraîtront bientôt sur les planches du Théâtre St. Charles. Nous avons entendu dire que la direction de ce théâtre se propose d'y monter prochainement quelques uns des plus beaux opéras des écoles française et italienne.

—FANNY ELSSLER.—Elle danse en ce moment à N. York, et avec le plus grand succès dans la ballet "La Gypsey". Quand nous viendra-t-elle?

Théâtre Américain.—La représentation de ce soir est au bénéfice de Mlle. Wells, c'est dire que le Théâtre de la rue Poydras sera encore une fois trop petit, pour contenir la foule qui se pressera aux portes de cet établissement.

INTERIEUR.

(*Correspondance particulière de l'Abeille.*)

WASHINGTON, 18 décembre 1841.

Les Chambres n'ont pas si gâté aujourd'hui, l'ajournement ne devant expirer que lundi.

Au lieu de rapport congressionnels, je vous ferai part de ce qui se dit dans les salons de nos hommes politiques.

On croit généralement que le comité auquel appartient l'examen du nouveau projet d'agence fiscale, y effacera sans merci les clauses qui autorisent le gouvernement à négocier en lettres de change ou traites, quelles qu'elles soient. Cette mesure est généralement comme absolument nécessaire pour rallier au parti de l'administration un nombre suffisant pour former une majorité de démocrates en chef que quelques-uns de ces derniers soulèvent encore la vieille question des banques. Il est à présumer que cette composition faite à la fortune du bill: Cette intervinable question de corporation fiscale aura peut-être une solution.

Mais il est une autre question qui dominera tous les de banque ou d'échiquier quelconque: c'est celle du tariff. La seule question incidente de savoir à quel comité en appartient l'examen, a occupé la Chambre pendant deux jours et y a soulevé d'interminables discussions. Les hommes de sens préjugent déjà que quels que soient le délais qu'entraînera nécessairement la loquacité de certains membres à un ajustement définitif des droits des deux comités, la majorité suivra un juste milieu, c'est-à-dire qu'elle s'occupera d'abord des revenus, comme intéressant plus particulièrement le gouvernement, et puis ensuite des droits protecteurs.

La question du rappel du bill de distribution, viendra sans doute se mêler à la discussion sur le tarif. Les réformes à opérer dans le département des postes occupera aussi l'attention du Congrès. Le privilège de franchise accordé à quelques individus et les droits sur les journaux seront discutés à fond et peut-être modifiés.

On dit à Washington, et ce bruit n'est peut-être pas sans fondement, que M. Webster sera sur la porte du conseil, à la première occasion favorable que s'offrira. Il serait remplacé par M. Upshur, qui se tient à prêt à saisir le portefeuille des affaires étrangères, aussitôt qu'il sera ouvert des mains de M. Webster. M. Caleb Cushing, selon ce même bruit, serait probablement nommé secrétaire de la marine.

Un correspondant de *Nashville Union*, écrivant à ce journal de Smithland, Kentucky, en date du 12 courant, dit: "—Notre ville vient d'être jetée dans la consternation. Un démon incarnée, dont le nom est encore inconnu, et pour l'appréhension duquel une forte récompense est offerte, s'est imaginé de mettre le feu au magasin de MM. Gordon & Barnett. Or, ce magasin renfermait plusieurs barillots de poudre, en sorte qu'avant que les voyens eussent seulement de quoi il s'agissait, l'édifice avait cessé de l'air. Il n'est heureusement pas survenu d'accidens; mais combien de malheureux eussent été tués, si l'explosion n'avait eu lieu au moment même où les flammes ont été découvertes.

—INDIANA.—Des résolutions viennent d'être introduites dans la Chambre des Représentans de l'Indiana à l'effet de répudier ces bons de l'Etat qui forment la dette arriérée, et de solder le reste au prix de marché.

—On joue en ce moment avec succès sur les principaux théâtres de Boston, une pièce intitulée *Bon Nuzir*, et due à la plume du conseil anglais de cette ville.

OURAGANS.—Encore et toujours des ouragans. Le 16, courant il a soufflé à New-York un vent si furieux que tous les navires en quarantaine ont dérapé ou chassé sur leurs ancres. Le steamboat Belle, qui allait à New-Haven, a été jeté à la côte. Les passagers et l'équipage se sont sauvés; la plus grande partie du fret a été transportée à terre.

JAMES FENIMMORE COOPER.—Cet écrivain vient d'intenter un procès en diffamation aux éditeurs de l'Evening Journal d'Albany. Ce n'est pas du reste le seul journal qui ait eu le malheur d'exciter le ressentiment de Cooper: nombre d'autres feuilles, dont les critiques déplaisent au grand écrivain, ont aussi leur petit procès en libelle à soutenir.

La goélette de guerre des Etats-Unis *Shark* était mouillée le 27 août à Takaihanao; l'équipage se portait bien.

Droits de péage.—L'*Evening Journal d'Albany* estime le péage des canaux de New-York, pendant le courant de l'année 1841 jusqu'au 1er. décembre, à *deux millions trente-trois mille cinq cent quatre dollars et vingt-deux cents!* Peu de chose en vérité!

Vallée du Mississippi.—Tout le pays compris entre les Alleghany et les montagnes rocheuses, d'une part, et le golfe du Mexique et les lacs septentrionaux de l'autre, forme ce qu'on appelle la "Vallée du Mississippi." Cette vallée n'a pas moins de 350,000 milles carrés, c'est-à-dire beaucoup plus que les deux tiers des Etats-Unis, et le vingt-huitième environ du sol du monde entier.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Hannover, Drummond, Liverpool, S & J F Whitney
Russie, Gillett, Cadix, A S Barber
Goël. Creole, Delvaille, Maisamore, A Copderielle & Cucullu
Watchman, Marvey, Matamoros, R D Slocman
Seminole, Hoffman, Havane, R Grening & co

ARRIVES.

Bateau de remorque Southerner, Davis, des Passes, avec les bricks Ivanhoe, Echo, Arabian, et le goel. Export.
Bateau de remorque Mohican, Hunter, des Passes.
Brick Ivanhoe, Gutteridge, de Laguire.
Brick Echo, Dyer, de Kingston, jde.
Brick Arabian, Thomas, de Charleston.
Goel. Export, Gardner, de la Baie Vermillion.
Goel. Consul, Miner, de Key West.
Steamer Rogue Hooman, Wright, des Natchitoches.
Steamer Farmer, Caldwell, de Donchitta.
" Hail Columbia, Bumpter, de Colombia, Ark.
" Rodney, Hooper, de Bayou Sarah.
" Alice Grey, Carter, de Louisville.
" New Albany, Coleman, de Cincinnati.
" Star, Bates, de Quincy, Illinois.
" Maid of Kentucky, Lillard, de Williams Landing.

MEMORANDA.

New York, 18 dec.—Parti, navire Vicksburg, Berry, N Orléans; brick Growler, Ulmer, id.
Boston, 16 dec.—Expédié, navire Norfolk, Snow, N. Orléans.
Savannah, 20 dec.—Parti, navire John Dunlap, Chase, N. Orléans.
Porto Cabello, 26 nov.—En chargement, le Sebin, pour le N. Orléans.

DERNIERES DATES.

New York	déc 16	Londres	nov 16
Boston	déc 17	Liverpool	nov 16
Philadelphie	déc 10	Brême	nov 15
Washington	déc 20	Havre	nov 15
Baltimore	déc 20	Bordeaux	nov 15
Charleston	déc 21	Madrid	nov 12
Vera-Cruz	déc 10	Cadix	oct 16
Tampico	déc 14	Havane	nov 10
Mobile	nov 1	Boston	déc 11

☞ 60 à 100 balles de coton seront reçues pour complaire à la chargeurs de la Barque ANNE LOUISE, prête Bordeaux, en s'adressant immédiatement au capitaine à bord ou à

VOR. ROUMAGE

☞ AVIS.—Le GREY EAGLE, capitaine Shallcross, ayant été retenu par le mauvais temps partira positivement ce matin à dix heures A. M. pour Louisville et les ports intermédiaires. Les passagers sont invités à se trouver à bord.

LAYET & AMALRIC,
111, Tchoupitoulas.

☞ Le navire YAZOO, capitaine Burwell, de New-York, est maintenant en déchargement vis à vis le marché aux légumes, les chargeurs sont invités à retirer leur permis et à vouloir recevoir leurs marchandises sur la levée.

JAMES R WOODRUFF, 70, Camp.

☞ AVIS.—Le navire MOSLEM, capitaine Francis, de New York, est en déchargement vis à vis le rail road, les chargeurs sont invités à prendre leurs permis et vouloir recevoir leurs marchandises sur la Levée.

LEVI H. GALE, 88, Commerce

☞ Ni le capitaine ni les consignataires du navire Mars ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage du dit bâtiment.

☞ Les consignataires par le navire ALEXANDRE TOURAIN se rendant du Havre sont prêts de faire leur option de Donaque dans le plus bel chargement de chaux; 10 rouleaux plomb en balles, à vendre en magasin par

O H ELMAGEAGE, 84, Vieille Levée.

☞ Le capitaine et les consignataires du barque Louise Alexandre Toussaint venant du Havre en quand responsables des dettes contractées par l'équipage du dit navire.

BLANCHARD, EIMER & Co.
34 déc—10 54, rue Bienville.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE ROUX.

Le soussigné prévient le public qu'il vient d'ouvrir de France avec un grand assortiment d'instruments de musique, tels que:

Pianofortes, orgues en tous genres, guitarres, violons, archets, hautbois, tambourins, mirlitons de tous genres, tambours, tambourins, tous les tonic et à clef, cornets à piston, flûtes de clarinettes, flûtes, cors d'harmonie et de chasse, trompettes d'harmonie et à clefs, ophicléides, serpentins, bassons, cornets, grosses pistons, clarinettes et chapeaux chinois.

Cordes de violon de première qualité pour violon et guitare; et un grand choix de musique nouvelle pour tous les instruments. Cet instrument vient d'arriver et sera vendu très en gros et en détail.

A. E. ROUX,
Rue de Chartres, No. 170, cor. Bellevue.

☞ CITRONS.—200 citrons frais en caisses, à vendre par

GUCULLU, LAFEYTE & Co., 88, Vieille Levée.

VENTES DE SHERIF.

Manuel Brabner, pour l'usage de M. L. Johnson, vs. Armand Sanchez, et T. R. Sanchez, dans l'affair de Sheriff à Statut vs. John Gibson.

Monter à Walker vs. Armand Sanchez et T. R. Sanchez, dans l'affair de Sheriff à Statut vs. John Gibson.

COUR DE DISTRICT.—No. 10,117—En vertu de deux Ordres de Sort émis, lesquels sont deux bonds à douze mois, à ma Honorable Cour de District du premier District judiciaire de l'Etat de la Louisiane, dans l'affaire ci-dessous spécifiée, et à moi remis par l'Honorable Cour de District susdite, et à moi remis par l'Honorable Cour de District susdite, et à moi remis par l'Honorable Cour de District susdite